

Linguistique cognitive

Michel de Fornel, Aurore Monod-Becquelin et Valentina Vapnarsky



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22008>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 508-509

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel de Fornel, Aurore Monod-Becquelin et Valentina Vapnarsky, « Linguistique cognitive », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22008>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Linguistique cognitive

Michel de Fornel, Aurore Monod-Becquelin et Valentina Vapnarsky

Michel de Fornel, *directeur d'études*

Implication et sens en contexte

- 1 LE séminaire a été consacré à la présentation d'une approche néogricéenne des implications conversationnelles. Comme les années précédentes, nous entendions montrer l'intérêt de développer un point de vue inférentiel et contextuel prenant en compte les formats conversationnels de l'interaction et s'inscrivant dans le cadre d'une perspective ethnopragmatique. L'enquête a essentiellement porté sur les implications conversationnelles généralisées, qui présentent l'intérêt de se situer à l'interface entre grammaire et pragmatique. Après une introduction portant sur les critiques radicales (en particulier Davies et Gauker) qui ont été adressées à l'approche gricéenne, et sur leur réfutation, nous avons défendu l'idée que ce type d'implication constitue un domaine empirique important, et que celui-ci ne se réduit pas aux faits de scalarité étudiés dans les premiers travaux consacrés à ces phénomènes.
- 2 En premier lieu, nous sommes revenus sur la question de l'anaphore et de la co-référence. À la différence des principes de liage de Chomsky, qui accorde une place centrale à la co-référence, une approche néogricéenne comme celle de Levinson soutient qu'un pronom doit être libre et que la référence disjointe constitue le cas de base. Si l'intérêt d'une telle approche tient à ce qu'elle conduit à s'intéresser aux langues qui ne disposent pas de constructions réflexives (la réflexivité étant obtenue par d'autres moyens), son défaut est qu'elle implique que la co-référence dans *John likes him* est du ressort d'une interprétation préférée et non un problème d'ordre grammatical. Plusieurs séminaires ont ensuite porté sur les langues présentant des phénomènes d'anaphores à longue distance et des pronoms logophoriques. L'enquête s'est conclue par une discussion des liens entre anaphores et langues configurationnelles et non-configurationnelles et par la présentation d'une approche pragmatique permettant d'unifier ces divers phénomènes anaphoriques.

- 3 En second lieu, nous avons ouvert le dossier du traitement gricéen des actes de langage. On s'est en particulier intéressé aux constructions assertives à valeur de questions et aux constructions interrogatives. On a été ainsi conduit à préciser les liens entre type grammatical et système de préférence lié aux formes d'action conversationnelle.

Publications

- Avec Emmanuel Désveaux, *Faire des sciences sociales*, volume *Généraliser*, Éditions de l'EHESS, collection « Cas de figure », 2012.
- « Généraliser l'indéfini », dans *Faire des sciences sociales*, *op. cit.*, p. 151-178.

Michel de Fornel, *directeur d'études*
Aurore Monod-Becquelin, *directrice de recherche au CNRS*
Valentina Vapnarsky, *chargée de recherche au CNRS*

Agentivité : anthropologie et linguistique

- 4 Compte rendu non communiqué
-

INDEX

Thèmes : Linguistique, sémantique